

nombre de livres rares, surtout de ceux qui ont rapport à l'histoire de l'Amérique. Parmi les envois des particuliers nous remarquons ceux de MM. Archambault, Ubalde Beaudry, Oscar Dunn, Chauveau, d'Orsonnens, George Baby, Dawson frères, Gérald Hart, Fairbairn, Cyrille Tessier, Ibottson, Hugnet Latour, Dr Marsden, Romeo Stephens, Ramsay, Kingsford, Rév. Th. Mussen, T. L. Lyman, R. Bellemare.

Les incunables étaient plus nombreux et plus anciens qu'on n'aurait pu l'espérer. Il est vrai que les plus rares et les plus précieux venaient des Etats-Unis.

Le plus précieux de tous était la fameuse *Bible Mazarine*, c'est-à-dire la première Bible imprimée par Guttemberg et Faust en 1455. Il n'en existe, dit-on, que treize exemplaires, dont sept seulement sont complets; il s'en trouve un à la cathédrale de Mayence, un autre à la Bibliothèque nationale de Paris. Le dernier exemplaire qui ait été vendu est celui de la bibliothèque de M. Perkins, qui s'est élevé au prix de £3,400 stg. M. Quaritch en a payé un exemplaire £2,690. Celui qui était exposé à Montréal appartenait à la succession de feu M. George Brinley de Hartford (Connecticut) et avait été acheté par lui en Allemagne il y a quarante ans, au prix de £9,000. C'est un des trois exemplaires dans la reliure première. C'est une reliure en bois recouverte de cuir avec coins en bronze. On estime cet exemplaire à \$25,000. C'est à la courtoisie de M. Brinley fils et de M. Trumbull, président de la société historique du Connecticut et professeur de langues sauvages au collège de Hartford, que l'on doit l'envoi de cette merveille. M. Trumbull et plusieurs autres bibliophiles américains étaient venus à Montréal dans cette circonstance, et ils ont pleinement apprécié l'effort que faisaient nos numismates et nos bibliophiles.

Le nom de *Bible Mazarine* a été donné à ce premier et remarquable produit de l'art typographique parce que c'est le cardinal Mazarin qui, en 1645, l'a fait sortir de l'oubli et s'en est procuré un exemplaire pour la célèbre bibliothèque qu'il créa à Paris. Il est probable qu'elle n'a été tirée qu'à un petit nombre d'exemplaires; pas plus de vingt, disent quelques auteurs.

Parmi les visiteurs des Etats-Unis se trouvait M. Théodore Irwin, possesseur d'un des livres imprimés par Caxton, l'*Enéide* de Virgile (1490), qu'il avait apporté avec lui.

Un autre livre imprimé par Caxton, le *Polychronicon*, fai-